Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 11

Nachruf: À la mémoire d'Emile Jacques-Dalcroze
Autor: Baeriswyl, Jo

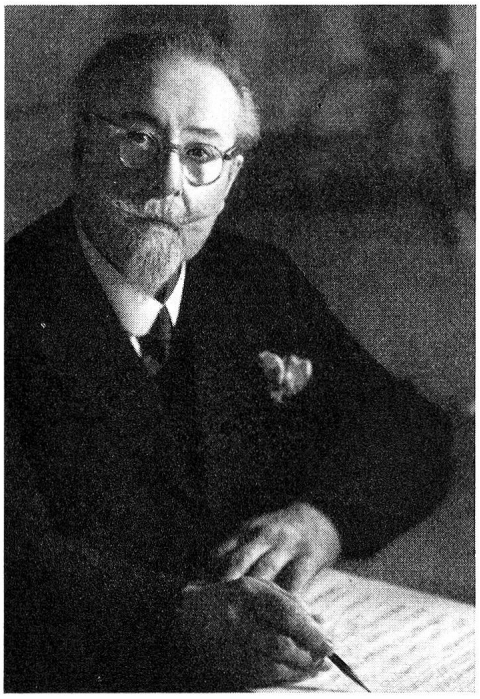
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



À LA MÉMOIRE

d'Emile Jaques-Dalcroze

PAR JO BAERISWYL

Nous avons demandé à l'un des disciples de «Monsieur Jaques» d'évoquer dans cette revue, où si souvent sont exposés des problèmes concernant l'enfance, le souvenir du compositeur, musicien et éducateur qui sut si bien comprendre et aimer les jeunes.

Au soir d'une accablante journée d'été, le 1er juillet dernier, la mort, brusquement, a mis fin à la vie laborieuse et féconde d'Emile Jaques-Dalcroze. Avec lui disparaît un grand ami des jeunes et un esprit universel.

L'œuvre de ce musicien-poète-philosophe-éducateur exprime le témoignage émouvant de l'amour qu'il portait à l'enfance et à la jeunesse. Sa simplicité, sa spontanéité, sa fantaisie, son espièglerie le faisaient tout proche de ces petits qu'il aimait à interroger, à observer.

Voyait-il des enfants jouant dans la rue, il s'en approchait, s'intéressait à leur jeu, intervenait avec humour et eux, vite conquis par cette fine bonhomie, devinant un ami, un meneur de jeu, se confiaient tout naturellement.

Pendant les récréations, dans son Institut où il n'était pas Monsieur le Directeur, mais, avec un respect amical, pour tous, grands et petits, Monsieur Jaques, les enfants l'entouraient dès qu'il paraissait; ils se bousculaient pour lui serrer la main, lui raconter une petite histoire, lui remettre une composition.

Puis tous ces bambins formaient un groupe attentif autour du maître parlant à voix basse; tout à coup, le groupe s'égaillait comme un vol de moineaux, avec de joyeux éclats de rire, et Monsieur Jaques passait à petits pas, le corps un peu penché en avant, la main gauche dans l'entournure de son gilet, la figure épanouie d'une joie malicieuse.

Monsieur Jaques n'était ni un pédagogue de laboratoire ni un doctrinaire; il aimait trop la vie pour cela et il s'intéressait bien davantage à l'enfant qu'à l'élève. Il se faisait enfant au milieu des enfants, il observait avec une perspicacité étonnante, il incitait aux confidences des petits et c'est de leur vie, de leurs joies, de leurs peines et de leurs désirs qu'il tirait les sujets de ses chansons, de ses rondes, de ses jeux.

A vivre avec des enfants, on ravive les souvenirs de sa propre enfance et c'était pour Monsieur Jaques l'inspiration de nouvelles chansons, telle cette *Petite Aline,* née du souvenir d'une jeune bonne de la famille Jaques-Dalcroze, que le futur compositeur voyait vaquer, toujours pleurant, aux soins du ménage.

L'esprit toujours en éveil, Monsieur Jaques ne pouvait se contenter de lancer au hasard des chansons qui devaient prolonger et ennoblir les jeux naturels des enfants. Peu à peu, il découvrit les trésors de sensibilité et d'imagination, les forces poétiques de l'enfance, alors que l'enseignement s'intellectualisait de plus en plus. Il manifesta un intérêt toujours plus vif pour toutes les manifestations spontanées des enfants. Loin de faire chorus avec les «vieux et les timorés» gémissant sur la légèreté de la jeunesse moderne, il chanta bien haut son espoir dans l'avenir, sa confiance dans les jeunes.

«Nous ne sommes pas ceux qui sont, disaient les plus petits des acteurs de la Fête de la Joie et de la Jeunesse, nous ne sommes pas ceux qui sont, nous sommes ceux qui seront, nous sommes les petits bourgeons de la forêt de jeunesse.»

Joie et jeunesse, ce pourrait être la devise de cet entraîneur irrésistible, de ce professeur qui, de son piano, à la fin d'une leçon, soulevait en sautillés enthousiastes jeunes et moins jeunes par une improvisation éblouissante.

Il souhaitait une éducation capable de former une jeunesse active, joyeuse, enthousiaste, sensible et généreuse comme celle qu'il a chantée dans le *Feuillu,* dans les *Belles Vacances,* dans le *Jeu des Saisons* et surtout dans cet émouvant *Petit Roi qui pleure.* Non seulement ses chansons, ses rondes et ses jeux transposaient les états primesautiers des enfants sur un plan artistique, mais ils étaient pour l'auteur l'occasion de donner aux acteurs, comme aux auditeurs, une leçon de bonté, d'indulgence, de générosité, ou alors d'ouvrir les yeux et les cœurs à la beauté de la nature, à la poésie des choses quotidiennes. La grossièreté, la violence le faisaient souffrir; indulgent aux faiblesses humaines, il combattait spirituellement mais sans pitié les pudibonds, les timorés, les timides (des orgueilleux et des compliqués, disait-il), les arrivistes et les snobs.

«Montrez-vous tels que vous êtes, donnez tout simplement ce que vous avez», disait-il souvent à ses élèves. Et il aimait à répéter ce mot de son ami, Monsieur le pasteur Christen: «On n'est jamais ridicule quand on est sincère.»

Comme il avait découvert les possibilités artistiques des petits, Monsieur Jaques découvrit les obstacles qui s'opposaient à l'expression de la sensibilité, ceux qui venaient de notre nature, de notre tempérament, de notre race; ceux aussi qui s'imposaient de l'extérieur: éducation trop livresque ou trop rigide, contrainte sociale ou traditionnelle d'une vie étriquée et froide.

Et c'est alors que ce meneur de jeu se fit éducateur; il était musicien, c'est donc par la musique qu'il entreprit de rééduquer ses petits élèves: la Rythmique était née, et son auteur allait consacrer le meilleur de ses forces à développer sa méthode, à la faire connaître, puis à former des disciples. Et ce fut un rude combat contre les railleries, les médisances, les incompréhensions officielles et professionnelles, les trahisons aussi. De nos jours encore, pratiquement, quelle valeur éducative reconnaît-on aux arts? Et la musique, la danse, la rythmique, le jeu dramatique, ne sont-ils pas facilement suspects d'apporter dans l'enseignement un élément d'excitation, de trouble?

Mais, inlassablement, Monsieur Jaques continuait ses recherches, ses expériences, heureux de la joie qui fleurissait autour de lui, chez ses élèves, toujours plus nombreux, que son enseignement enthousiasmait.

Puis les élèves devinrent disciples et Monsieur Jaques eut pour les grands la même sollicitude affectueuse, la même compréhension que pour les petits. Les années passaient, marquaient la silhouette du maître et cependant, par la vivacité de son esprit, sa curiosité, son enthousiasme, il semblait toujours plus jeune que ses élèves.

Il avait été le maître, il devenait peu à peu l'ami, «le vieil ami», comme il disait; une circonstance pénible ou douloureuse, une confidence, faisaient découvrir en lui un véritable père. Sa générosité et sa sensibilité ne pouvaient se limiter aux seuls objets de l'enseignement; dans l'élève il cherchait l'enfant, l'adulte, la personne humaine.

Il ne fut pas un maître qui impose à ses disciples une tradition dogmatique; il était heureux de voir chacun chercher sa voie et se réaliser dans une spécialité; il voulait que chacun collaborât à l'édification et au développement de sa méthode. Pourvu que chacun restât fidèle à cette musique, à cet amour des enfants qui ont inspiré tout son activité.

Puis il s'en fut un peu partout présenter sa méthode, et ainsi s'établirent des contacts avec des pédagogues, des artistes, des hommes de science du monde entier. En retour, ce fut l'arrivée à l'Institut de la Terrassière de jeunes étudiants et étudiantes d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, qui formèrent ainsi l'école la plus internationale de Genève.

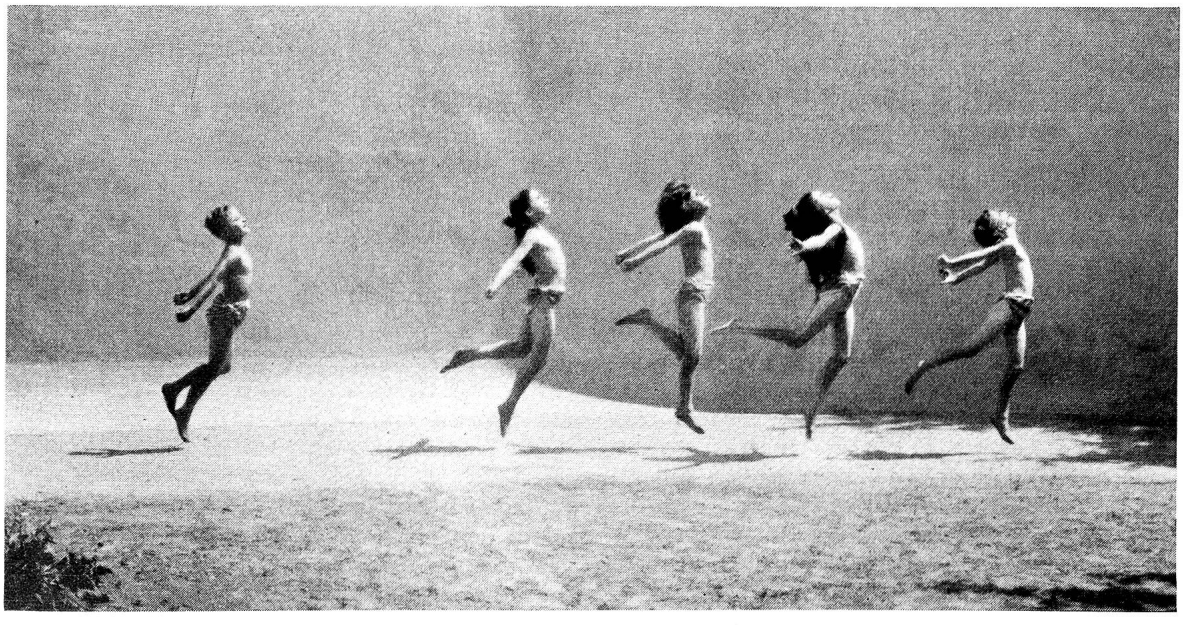
Cet esprit de compréhension, cette facilité d'adaptation qui l'avaient aidé à pénétrer les secrets de l'enfance, Monsieur Jaques les appliqua à ses élèves professionnels dont il s'efforçait d'harmoniser les tempéraments et les talents si divers, comprenant que cet apport étranger était un précieux enrichissement pour sa méthode.

Et tous ceux qui l'ont voulu ont pu garder un contact affectueux avec leur maître, quelle que soit la distance qui les séparait de Genève. Avec quelle précision et quelle conscience Monsieur Jaques rédigeait sa volumineuse correspondance, heureux de pouvoir suivre par la pensée chacun de ses élèves dans ses expériences, toujours prêt à encourager une audace, toujours prêt à ranimer une force lassée ou momentanément défaillante.

Il lui aurait semblé manquer à son devoir patriotique en ne réservant pas à Genève le siège de son Institut et le meilleur de son activité, mais son esprit universel s'intéressait à tout ce qui se faisait dans le monde entier.

Une de ses grandes joies était de réunir dans un cours d'été une troupe nombreuse de ses élèves, venus de toutes les parties du monde renouveler leur enthousiasme et leur foi au contact du maître. Monsieur Jaques avait le sens de la fraternité humaine décou-

Joie de vivre...



verte dans les manifestations spontanées de l'enfant et par delà la diversité extérieure des races. Sa méthode est universelle puisqu'elle est un jeu musical basé sur le Rythme, cet élément premier de toute vie.

«Si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main...» comme il l'a chanté en s'inspirant de la ballade de Paul Fort, si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main, ils feraient une ronde de plusieurs cercles — comme vous les aimiez, cher Monsieur Jaques — et en joyeux sautillés, ils vous montreraient leur joie de vivre plus libres, plus forts, plus sensibles, plus heureux.

VOTRE ENFANT

Quelques étapes psychologiques du jeu de poupée

S'il est un jeu possédant une valeur éducative en lui-même, c'est bien le jeu de poupée. M^me^ Elia Perroy, qui consacre une étude fort intéressante à ce sujet (Educateurs, Paris), le démontre et écrit entre autres:

C'est entre six et neuf ans — bien souvent plus tard — que se jouent ces jeux-là. En les observant, nous allons relever quelques détails très caractéristiques de cette étape du développement enfantin. Alors que la toute petite fille, jouant avec une poupée, ne se sert que d'accessoires symboliques (petits morceaux de papier, bouts de chiffon, de ficelle ou de bois qui deviendront tour à tour biberon, lit, parure ou vêtements), son aînée, la fillette de 8 ou 9 ans, manifeste souvent un grand souci de vraisemblance: elle accumule les accessoires qu'elle admire de la formule bien connue: «On dirait que c'est tout à fait pour de vrai»; plus l'objet est petit et mieux il imite le réel, plus elle est satisfaite: elle apporte souvent une minutie, un souci du détail, un conformisme étonnants dans la réalisation de ces jeux. Qui n'a admiré certaines tables de dînette bien servies, certains jeux de marchandes bien organisés, certains jeux de maîtresse d'école bien réglés?... Ce qui frappe dans ces jeux, dans lesquels la fille s'exprime avec beaucoup de spontanéité, c'est la forme d'imitation que prend l'expression.

Si la fille joue encore à la poupée au-delà de six ans, il semble bien que «ses enfants» soient pour elle des objets moins chargés d'affectivité qu'ils ne l'étaient auparavant. Ils ne sont plus — extérieurement du moins — qu'occasion de s'exprimer dans des occupations manuelles; tailler et coudre des vêtements, habiller, déshabiller, laver et repasser, plier et ranger, etc. Peut-être ne faudrait-il pas trop nous y fier: plus l'enfant grandit, plus il est secret; plus il acquiert aussi expérimentalement la certitude qu'il est des jeux qu'il vaut mieux jouer loin des adultes si l'on ne veut être la victime de sourires amusés et de coups d'œil moqueurs très péniblement humiliants pour la jeune joueuse.

Il nous a été donné, non d'observer, mais de connaître l'existence de jeux de poupées auxquels s'adonnaient des filles de 13 et 14 ans, qui avaient délaissé leurs poupées depuis plusieurs années et les reprenaient. Ces joueuses semblaient reconstituer avec leurs poupées la famille idéale dont elles rêvaient, et jouer — à peu de frais — le rôle de parents compréhensifs et aimants, comblés par l'affection de leurs enfants. L'une des joueuses donnait à la plus grande de ses poupées le rôle d'une grande fille renfermée, mais géniale, dont la mère découvrait subitement la valeur et qu'elle comblait de marques d'admirative tendresse... Peu de jeux ont une charge morale et psychique aussi élevée que le simple jeu de poupée avec toutes les tâches que s'impose la petite fille pour soigner «sa fille» ou «son bébé». Sans le savoir, dans la joie et la paix, elle développe et cultive en elle le sens du détail, de l'harmonie, de la précision. Elle éduque ce désir très féminin et respectable de plaire, d'attirer à elle, pour être à elle-même cause de bien-être et de bonheur. Sans doute ces jeux peuvent-ils être l'occasion d'acquérir certaines qualités: ordre, adresse, soin. Sans les méconnaître ni les mésestimer, il faut aller plus loin que ces vues moralisantes. Il faut affirmer que ces jeux spécifiquement féminins ont une valeur éducative en eux-mêmes parce qu'ils aident un être à se développer dans sa ligne et sa voie propre.

Ecoutons l'enfant

Il faut savoir écouter ce que dit un enfant.

Il a besoin de pouvoir tout raconter à certains moments, même ses réussites, sans avoir l'impression qu'il nous ennuie.

Ne lui donnons pas l'habitude de tout garder pour lui, et ne profitons pas de ses récits pour lui faire un cours de morale.

Il y a beaucoup de choses qu'il ne comprend pas et qu'il doit nous demander.

S'il a confiance, il s'apaise quand nous le rassurons sur ce qui le tourmente.

Un bon moyen est de rester un moment le soir à côté de son lit et de le laisser bavarder.

L'enfant a besoin de franchise

La confiance est nécessaire à l'enfant.

Comment mentir à ses yeux clairs? Comment ne pas répondre vrai à toutes ses questions?

On lui doit la vérité, s'il la demande. S'il pose des questions embarrassantes, nous ne sommes pas obligés de dire tout, mais il faut que ce que nous répondons soit vrai.

Si l'enfant peut dire tout ce qu'il pense, il ne se fermera pas.